

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Français\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitSavez-vous que je n'ai pas seulement des ennemis, mais aussi des amis qui s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de nos longues conversations et s'en inquiètent un peu ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°83/112-114

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 169-170, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/155-162

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 44 Vendredi 5 heures

Savez-vous que je n'ai pas seulement des ennemis, mais aussi des amis qui s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de nos longues conversations, et qui s'en inquiètent un peu ! Ils se disent entre eux que certainement il y a de la politique là dessous, de votre part, comme de la mienne, de ma part comme de la vôtre. Nous sommes l'un et l'autre spirituels, habiles ; nous avons l'un et l'autre pris part, et point renoncé sans doute aux affaires de ce monde. Est-ce que je me disposerais à changer de politique à devenir russe au lieu d'anglais à ressusciter la sainte au lieu de la quadruple Alliance ?

Il faut que j'y prenne bien garde. J'ai besoin de ménager les sentiments, les habitudes, les préjugés de mon pays que j'ai déjà heurtés plus d'une fois, bien qu'avec raison, pour l'administration intérieure. Et puis, quand j'entre dans une relation politique importante, significative, je devrais en parler à mes amis politiques, leur dire ce que je veux, ce que je fais, les tenir au courant enfin, car leur cause est la mienne ; nos intérêts, nos destinées sont les mêmes. Ils me sont ; ils me seront très fidèles. Ils voudraient bien être toujours instruits. Cela se dit très doucement très affectueusement. Cela me revient indirectement. J'y réponds et j'y répondrai très simplement souriant un peu, disant de vous un peu de ce que j'en pense, rassurant mes amis sur la fixité de ma politique comme sur l'étendue de ma confiance en eux et gardant bien du reste ma liberté, que je n'ai jamais livrée. J'admire toujours à quel point les hommes, même des hommes distingués, prônent le côté petit et tortueux des choses, au lieu du côté simple et grand et à force de chercher finesse, s'en vont à cent lieues de la vérité.

Samedi matin, 6 heures

Je me lève. Voilà une heure et demie que j'essaie en vain de me rendormir. On dit que la faim empêche de dormir. J'ai faim. Vous me parlez du bonheur qui me reste et m'entoure. Vous me dites que j'en sais jouir. Vous avez raison. Je n'ai jamais dans mes plus cruels moments, méconnu le prix de ce qui me restait. Je ne m'y suis jamais senti indifférent. Je ne me suis jamais permis de me dire à moi-même que j'y pouvais être indifférent. Je me serais cru coupable envers Dieu, plus coupable envers ces créatures qui m'aiment, m'aiment beaucoup, & qui ont droit non seulement que je les aime, mais que je me trouve heureux de ce qu'elles m'aiment. L'affection veut donner du bonheur, et souffre et s'offense quand elle n'en donne pas. Je sais tout cela. Bien plus, je le sens ; et naturellement, sans effort, je jouis en effet de l'affection de mes enfants, de ma mère, de mes amis ; et je leur montre que j'en jouis, et j'espère qu'ils le croient, j'en suis sûr.

Mais laissez- moi, Madame, être avec vous parfaitement sincère, c'est-à-dire vous montrer toute mon âme. C'est en cela, pour moi, que la parfaite, sincérité consiste. Aux autres, je ne mens point, mais je ne dis pas tout. Ces relations, ces affections, ces joies qui me restent, en même temps que je les ai toujours senties, je ne me suis jamais donné, je n'ai jamais pu me donner le change à moi-même sur leur

importance pour moi, sur leur place en moi. Je ne voudrais pas même en vous parlant à vous seule, même avec la certitude que nul autre ne verra jamais ce que je vous dis, je ne voudrais pas dire un mot qui fût injuste qui fût offensant pour ces sentiments et ces bonheurs là. Mais il ne leur est pas donné de pénétrer jusqu'au fond de mon âme, de remplir ma vie, d'être mon âme et ma vie. Ils animent, ils embellissent la région où ils se passent, mais cette région est pour moi celle du monde extérieur et non pas la mienne propre ; c'est une région où je me promène, et non pas cette où j'habite.

Voltaire fait quelque part dans La Henriade, je crois la description du système céleste, de toutes les planètes, de tous les astres, de leur hiérarchie, de leur immensité. Il les nomme, il les compte, les compte encore ne parvint pas à les épuiser. Au dessus, au delà de ceux qu'il a nommés, qu'il a comptés.

Sont des soleils sans nombre et des mondes sans fin.
Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Pardonnez-moi la pompe de cette image. C'est la seule où je reconnaisse vraiment la disposition de mon âme, et ce qui s'y passe. On peut me parler d'une foule de liens, d'affections, de jouissances ; on peut en décrire la force et la douceur. Je le reconnaîtrai, je le sentirai avec ceux qui le diront. Mais par delà tous ces lieux, le Dieu des lieux réside. Et ce n'est point là pour moi, Madame une volonté un parti pris, pas plus qu'une impression de jeunesse une fantaisie d'imagination. C'est le fait, le fait pur et simple, le fait constant pour moi, en moi soit que je l'ai possédé, soit qu'il m'aie manqué un seul sentiment, un seul bonheur, a toujours été pour moi le Dieu des lieux. Je vous le disais avant le 15 Juin, et vous ne vouliez pas me croire. Je vous le redis aujourd'hui. Croyez-moi ; et ne me parlez d'aucune compensation ; et gardons ensemble nos regrets, nos regrets justes & sacrés. Et soyez bien sûre que je sens comme vous les vôtres ; bien sûre que je donnerais je ne sais pas quoi pour vous voir entourée des joies qui me restent. Mais ne mettons rien, joies ou regrets, à côté de ce qui est au delà, et au dessus de tout. Ah, que ne passons-nous notre vie ensemble ! Ce que je vous dis là, je vous le ferai voir.

4 heures Votre lettre m'arrive tard. J'ai là M. Duvergier de Hauranne, dans mon cabinet. La cloche du déjeuner sonne. J'aurais tant de choses à vous dire ! Une seule, une seule aujourd'hui. Au nom de Dieu, ne soyez pas malade. J'ai besoin de votre santé comme de... Adieu. Adieu. Un adieu sans pareil, si cela se peut. G.
Ma mère est un peu mieux ce matin.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/960>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur169-170

Date précise de la lettreVendredi 22 septembre 1837

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

en par cette mi
 dans la hauriale
 de toute la
 archie de leur
 le compte
 D'ailleurs, au
 complet
 de, monde sans fin.
 de lieux résider.
 e. C'est la State
 tion de mon ame
 dans toute de
 est en de la la
 moi, je le

le temps résider.
 une une volonté
 mien de jeunesse
 le fait, la fait
 et moi, en moi
 ne manque
 a toujours de
 le de la avant
 me croire de
 jet ne me parlez
 semble nos
 voyez bien sur
 bien sure que

9026

Savez-vous que je n'ai pas
 seulement de ennemis, mais aussi des amis qui
 s'occupent beaucoup de moi fréquente à visiter, de
 par longues conversations et s'en inquiètent un
 peu? Ils se disent entre eux que certainement il y
 a de la politique lui dessus, de votre part
 comme de la miens de ma part comme de la
 votre. Vous semez l'un et l'autre spirituel, habile,
 vous semez l'un et l'autre par part, et point
 renoncez sans doute aux affaires de ce monde. Est-ce
 que je me disposerois à changer de politique, à
 devenir d'un au lieu d'anglais à ressusciter la
 Sainte au lieu de la quadruple Alliance? Il
 faut que j'y prenne bien garde. J'ai besoin de
 ménager les sentimens, les habitudes, les préjugés
 de mon pays que j'ai déjà heurtés plus d'une fois,
 bien qu'avec raison, pour l'administration intérieure.
 Le jour, quand j'entre dans une relation politique
 importante, significative, je devrois en parler à
 mes amis politiques, leur dire ce que je veux, ce
 que je fais, les tenir au courant de ce que leur
 cause est la miens; nos intérêts, nos destinées
 sont les mêmes. Ils me sont, ils me sont très fidèles.

Ne voudriez-vous être toujours instruits?

Cela se dit très doucement, très affectueusement. Cela me revient indirectement. J'y réponds et j'y répondrai très simplement, toujours un peu, lisant de vous un peu de ce que j'en pense, rassurant mes amis sur la fidélité de ma politique comme sur l'étendue de ma confiance en eux, et gardant bien du reste ma liberté, que je n'ai jamais livrée. J'admire toujours à quel point les hommes, même des hommes distingués, prennent le côté petit et tortueux des choses au lieu du côté simple et grand, et à force de chercher finesse, s'en vont à tout lieux de la vérité.

Vendredi matin 6 heures.

J. me lève. Voilà une heure et demie que j'essaie en vain de me rendormir. On dit que la faim empêche de dormir. J'ai faim. Vous me parlez de bonheur qui me reste et m'instruit. Vous me dites que j'en suis jouir. Vous avez raison. Je n'ai jamais dans mes plus cruels moments, méconnu le prix de ce qui me restait. Je ne m'y suis ^{jamais} senti indifférent. Je ne me suis jamais permis de me dire à moi-même que j'y pourrais être indifférent. Je me serais été coupable envers Dieu, plus coupable envers les créatures qui m'aiment, m'aiment beaucoup, et

qui ont droit, mais que je me L'affection veut s'effacer quand et bien plus, je le je jure en effet de mère, de ma à la j'espère qu'il moi, Madame, dit-à-dire vous cela, pour moi, aux autres, je tout. les relations restent, en même je ne me suis me donne le et l'importance pour on voudrait par seule, même avec vous jamais et par dire un me pour les sentiments leur et par Dieu mon ame, de sa ma vie. Il a et le passé, et du monde et les

lucusement. Cela
j'y répondrai
us de vous
mes amis
des l'attendu
Cela du reste
l'admire
me des
petit et
simple et
L'en veut
honte
que j'essaie
à Paris
parler de
me dire
Je n'ai jamais
le prix de
indifférent
à moi
me servir
de toutes les
recours, &

qui ont écrit, non seulement ~~que~~ que je les aime,
mais que je me trouve heureux de la quelle, méritent.
L'affection veut donner du bonheur, le souffre et
l'efforce quand elle s'en donne pas. Et suis tout cela.
Bien plus, je le sers, et naturellement, sans effort,
je jouis en effet de l'affection de mes supérieurs, de ma
mère, de mes amis, et je leur rends ce que j'en jouis,
le j'espère qu'ils le croient, j'en suis sûr. Mais la-
mais, madame, être avec vous parfaitement sincère,
c'est à-dire vous montrer toute mon âme. C'est en
cela, pour moi, que la parfaite sincérité consiste.
Aux autres, je ne m'en point, mais je ne dis pas
tout, les relations, les affections, les joies qui me
tiennent, en même temps que je les dis toujours tout,
je ne me suis jamais donné, je n'ai jamais pu
me donner le change à moi-même. Sur leur
importance pour moi, sur leur place en moi. Je
ne voudrais pas, même en vous parlant à vous
seule, même avec la certitude que nul autre ne
verra jamais ce que je vous dis, je ne voudrais
pas dire un mot qui fût injurieux, qui fût offensant
pour ces sentiments et ces bonheurs là. Mais il ne
leur est pas donné de pénétrer jusqu'au fond de
mon âme, de scruter ma vie d'être mon âme et
ma vie. Et au lieu, ils embellissent la région où
ils se passent, ~~mais~~ cette région est pour moi toute
de monde extérieur, et non pas la vie même propre;

C'est une région où je me promène, et non pas celle où j'habite. Voltaire fait quelque part, dans la Henriade, je crois, la description du système céleste, de toute la planète, de tous les astres, de leur hiérarchie, de leur immensité. Il les nomme, il les compte, le compte encore, ne parvient pas à les épuiser. ~~Mais~~ Dieu, au delà de ceux qu'il a nommés, qu'il a comptés.

Par delà tout cela, sans nombre et de nous, sans fin.

Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Pardonnez-moi la pompe de cette image. C'est la State où je reconnaisse vraiment la disposition de mon ame, et ce qui s'y passe. On peut me parler d'une foule de lieux, d'affections, de jouissances; on peut en dire la force et la douceur. Je le reconnaitrai, je le sentirai avec ceux qui le disent. Mais

Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Et la nuit point la peur moi, Madame, une volonté, un parti pris, par plus qu'une impression de jeunesse, une fantaisie d'imagination. C'est le fait, le fait pur et simple, le fait constant pour moi, en moi. Soit que je l'aie possédé, soit qu'il m'ait manqué, un seul sentiment, un seul bonheur a toujours été pour moi le Dieu des lieux. Je vous le disais avant le 15 Juin, et vous ne vouliez pas me croire. Je vous le redis aujourd'hui. Croyez-moi; et ne me parlez d'aucune compensation; et gardons sur nous nos regrets, nos regrets justes et sacrés. Et soyez bien sûre que je suis comme vous les vôtres. Bien sûre que

9026
 d'entendre de si
 S'occupe beau
 ses langues tou
 peu? Il se dit
 a de la politi
 l'annee de la m
 votre. Nous ser
 nous avons l'ie
 renoncé sans d
 que je me disp
 devenu Russ
 Sainte au lieu
 faire que j'y m
 ménage les St
 de mes pays q
 bien qu'avec ra
 de peur, quand
 importante, li
 des vues politi
 que je fais, les
 cause est la m
 tout les mêmes

je donnerais je ne sâis pas, quoi pour vous voir entourée
des joies qui me restent. Mais ne mettons rien, joies
ou regrets, à côté de ce qui est au delà et au dessus
de tout. Ah, que ne pourrions nous notre vie curieuse!
Ce que je vous dis là, je vous le ferois voir.

11 heures.

Votre lettre m'arrive tard. J'ai là m^r Duvergier de
Hauranne, dans mon cabinet. La cloche du déjeuner
comme j'aurais tant de chose à vous dire! une seule,
une seule aujourd'hui. Au nom de Dieu, ne soyez
pas malade. J'ai besoin de votre santé comme de
l'air. L'air. Les autres sans parler, si cela se peut.

Ma mère est un peu mieux ce matin.